



Melon

N°08
18/06/2024



Animateur filière

Jean-Michel LHOTE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@orange.fr

Directeur de publication

Luc SERVANT
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »



Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le **Bulletin de votre choix GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les [événements agro-écologiques](#) près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques de la dernière semaine :**
 - Pluies : on note le retour de précipitations. La nuit dernière a été marquée par de « forts » orages (les cumuls sont très élevés sur certains secteurs).
 - Températures : dernièrement, les maximales ont été plus élevées. Ainsi, le ressenti a plutôt été celui d'une « certaine douceur ».
 - Prévisions : un nouvel épisode pluvieux est annoncé pour les prochains jours. Les températures moyennes sont annoncées en diminution sensible.
- **Une situation compliquée :** depuis le début de la saison, le climat n'est pas favorable. On note à nouveau d'importants retards dans les chantiers (plantations et pour les différentes autres opérations). Les cultures sont hétérogènes et présentent des allongements de cycles. De plus, elles sont actuellement exposées à plusieurs problématiques sanitaires.

Maladies

- **Sclérotinia :** pour certains secteurs connus à risque, des **pourritures sont notées sur tiges, collets et fruits**.
- **Mildiou :** le modèle calcule un risque élevé pour les cultures précoces (données calculées pour une culture débâchée).
- **Verticilliose :** des flétrissements de plantes sont observés sur plusieurs parcelles précoces (conditions fraîches).
- **Fusariose :** un premier cas significatif est noté (signalement précoce).
- **Bactériose :** des symptômes avaient été notés. L'augmentation des températures avait momentanément limité le risque. L'annonce de températures plus fraîches conduit à le réévaluer à la hausse.
- **Cladosporiose :** avec des conditions fraîches et humides, des symptômes sur feuilles sont notés.

Ravageurs

- **Limaces :** après des pertes importantes, le risque avait diminué. Mais le retour de conditions favorables augmente à nouveau ce risque.
- **Taupins :** on note quelques signalements de pertes de plants (localisés).
- **Pucerons :** pas de signalement en production spécialisée. Mais dans les systèmes maraîchers et sur pastèque, la pression est élevée : surveillance.

Autres problématiques

- Des dégâts de corbeaux, de lapins et autres gibiers sont notés (assez fréquemment). On note des arrachages de plants, des plants rongés, des perforations de fruits.

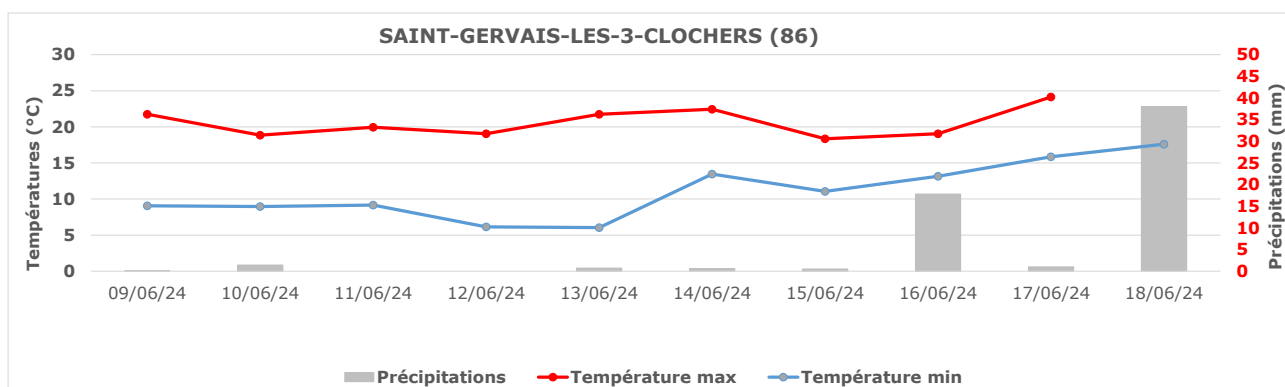
Notes nationales et informations

- Lien vers la « [dernière mise à jour](#) » de la **liste biocontrôle**.

Contexte et situation

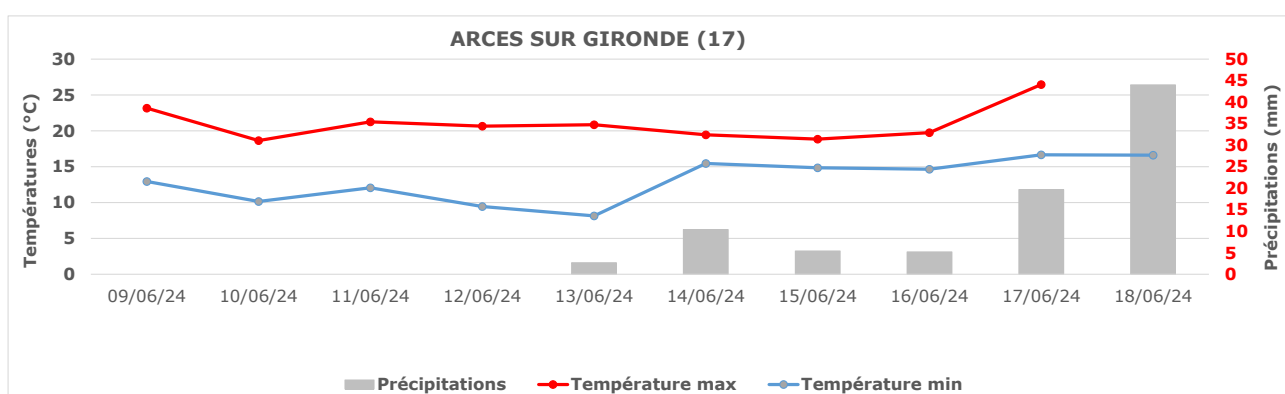
- Le retour des précipitations, des températures temporairement douces

Secteur « Haut-Poitou » :

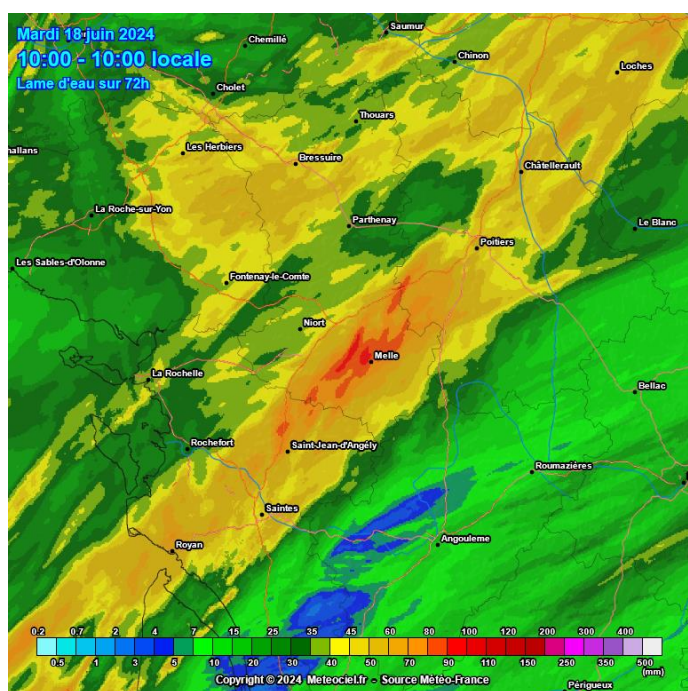


Cumuls de pluies : 60,1 mm	Température maximale enregistrée : 24,2°C	Température minimale enregistrée : 6,1°C
Moyenne des températures maximales : 20,6°C	Moyenne des températures minimales : 11,1°C	

Secteur « côte Atlantique » :



Cumuls de pluies : 87,4 mm	Température maximale enregistrée : 26,4°C	Température minimale enregistrée : 8,2°C
Moyenne des températures maximales : 21,0°C	Moyenne des températures minimales : 13,1°C	



Pour les secteurs du Poitou et de la côte Atlantique, on peut résumer :

- Pluies : depuis la fin de semaine dernière, on note le retour de précipitations. La nuit dernière a été marquée par des orages (et des cumuls très variables de 20 à 80 mm suivant les secteurs). De la grêle a été notée sur certains secteurs, mais on ne nous signale pas de forts dégâts sur les cultures de melon.
- Températures : jusqu'en fin de semaine, les températures minimales sont restées fraîches. Mais les températures maximales ont été en élévation en comparaison de la précédente période. Ainsi, le ressenti a plutôt été « d'une certaine douceur ».
- Prévisions : le temps restera perturbé pendant plusieurs jours. De nouvelles pluies sont annoncées pour jeudi et vendredi. De même, les températures qui s'étaient adoucies vont redevenir plus fraîches.

• Un début de campagne compliqué

Retards dans les chantiers : le retour des pluies et des cumuls de précipitations élevés pour certains secteurs aggravent les retards déjà pris pour les plantations des plein-champs. Ces décalages ne sont pas sans importance : des plants trop développés, des chantiers réalisés dans des conditions « limites », un risque de « manques » ou de « pics » de production, une désorganisation des équipes, d'autres opérations culturales non réalisables (binages et autres).

Des développements hétérogènes : avec des conditions climatiques difficiles (de fréquentes pluies, des cumuls importants, des températures minimales froides pour la saison, un déficit de rayonnement...) les cultures précoces présentent un retard significatif pour l'entrée en récolte (de quelques jours, jusqu'à 15-20 jours).

- En fonction des secteurs, des types de sol, des conduites, on observe des nouaisons faibles et des stades hétérogènes. Néanmoins, on note aussi des parcelles plus proches des conditions habituelles : l'orientation des parcelles, le choix variétal, la gestion des ouvertures jouent un rôle déterminant dans ces différences de comportement.
- Des plantations réalisées en conditions limitantes (sols froids gorgés d'eau, abandon de certains secteurs de parcelles, plants parfois nettement trop grands et étiolés...) conduisent à des difficultés de reprises, des démarrages hétérogènes : des problématiques racinaires ne sont pas à exclure pour la suite de ces cultures.
- Depuis 2 semaines, l'activité des pollinisateurs est en augmentation. Elle avait longtemps été faible ou inexistante. Ainsi, on note de pertes de jeunes fruits (climat peu favorable au maintien des accroches) et plus globalement un déficit de nouaison (variabilité entre les situations).



Des parcelles plantées en S15 et S16 au stade « écritures » et d'autres à des stades nettement moins avancés « dans l'eau » (Crédit Photo : Alexia ROUSSELET-ACPEL et Benoît VOELTZEL-CIA17-79)

Observation maladies

• Sclérotinia (*Sclerotinia sclerotiorum*)

Ces dernières années, les conditions sèches avaient été peu favorables au développement de symptômes de cette maladie. Mais depuis 2 semaines, **sur des secteurs connus « plus à risque »**, on observe des symptômes (pourritures sur tiges et sur fruits).

Durant la dernière période, la fréquence d'observation et l'intensité des symptômes sont en progression. Avant même l'entrée en production, **sur ces secteurs des parcelles sont fortement touchées** (cf. photos ci-après).

Comme annoncé dans les premiers bulletins, les conditions climatiques de l'année (humidité, températures fraîches) ont été et sont encore favorables à ce champignon. Pour certaines parcelles (secteurs, sensibilité variétale...), **le risque de dégâts significatifs à la récolte est désormais très probable**.



Symptômes sur tiges, sur collets et sur fruits (avec des pourritures déjà observées) et parcelle déjà durement impactée (Crédit photo : Alexia ROUSSELET-ACPEL et Benoît VOELTZEL-CIA17-79)

Évaluation du risque : on note plusieurs signalements de symptômes. Les conditions climatiques de l'année ont été et restent favorables. Le risque est présent et élevé pour les variétés sensibles. Surveiller le risque et bien gérer l'aération des bâches (en évitant l'excès de confinement).

Extrait du site [EPHYTIA](#) : biologie, épidémiologie de *Sclerotinia sclerotiorum*

Conservation, sources d'inoculum : *Sclerotinia sclerotiorum* peut se maintenir dans le sol de 8 à 10 ans grâce à ses sclérotés qu'il produit sur les organes affectés et/ou au mycélium présent dans les débris végétaux abandonnés sur les parcelles. De plus, il fait partie de ces champignons polyphages que l'on peut trouver sur de nombreuses plantes hôtes.

On signale *S. sclerotiorum* sur plus de 400 espèces végétales différentes, cultivées ou adventices. Il infecte de nombreuses cultures légumières entrant en rotation avec la tomate, comme les salades, le haricot, les choux, le poivron, l'aubergine, de nombreuses cucurbitacées, le céleri, le pois, la carotte, le rutabaga, la pomme de terre, le tournesol... Un certain nombre de mauvaises herbes l'hébergent de façon inaperçue. Ces nombreux hôtes sont capables de le multiplier et de servir de sources d'inoculum lorsqu'ils sont incorporés, après récolte, dans le sol avec les sclérotés de ce champignon.

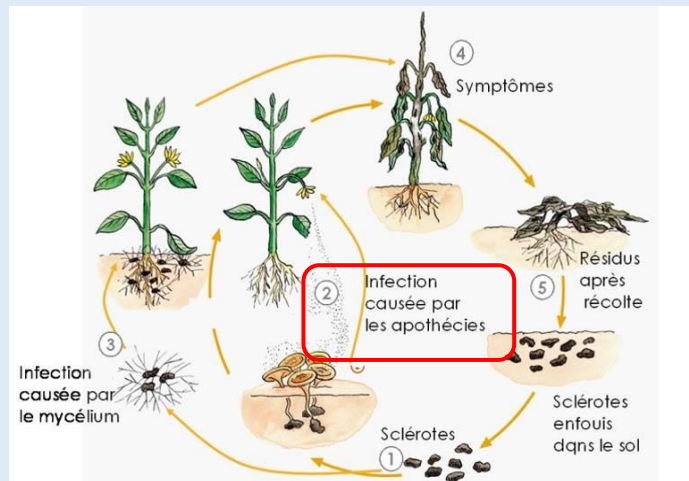
Les contaminations des plants de melon par *S. sclerotiorum* s'effectuent par l'intermédiaire du mycélium issu des sclérotés se trouvant à proximité des organes en contact avec le sol. De plus, ce champignon forme des apothécies sur ses sclérotés. Ces organes assurent sa reproduction sexuée et engendrent de nombreux ascus contenant des ascospores. Ainsi, des millions d'ascospores sont libérés des apothécies dans l'air durant 2 à 3 semaines, elles sont à l'origine de contaminations aériennes, parfois sur plusieurs centaines de mètres. Leur germination sur les feuilles ne peut se réaliser qu'en présence d'eau issue d'une pluie, d'une irrigation par aspersion ou bien d'une rosée.

Pénétration et invasion : quelle que soit la nature de l'inoculum (mycélium, ascospores), ce champignon pénètre aisément dans les organes vivants, blessés, sénescents ou morts en contact ou non avec le sol, et les envahit rapidement. Son mycélium progresse dans les tissus sains. Lorsque l'humidité ambiante le permet, il forme du mycélium blanc plus ou moins dense et des sclérotés sur les tissus altérés.

Lorsque les résidus de culture sont incorporés au sol, on retrouve 70 % des sclérotés dans les 8 premiers centimètres de profondeur.

Sporulation et dissémination : les sclérotés assurent parfois la transmission de ce champignon à d'autres parcelles, par exemple lorsqu'ils sont transportés par l'intermédiaire de la terre présente sur les outils aratoires ou sur des plants. *S. sclerotiorum* produit facilement des apothécies, des asques et des ascospores disséminatrices, surtout **lorsque les températures sont peu élevées, comprises entre 8 et 16°C.**

Conditions favorables à son développement : son optimum thermique se situe légèrement en dessous de 20°C, ce champignon est capable de se développer à des températures comprises entre 4 et 30°C. **Il est favorisé par les périodes humides et pluvieuses** et affectionne particulièrement les tissus ayant atteint un développement avancé.



• Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

La plupart des cultures précoces sont encore protégées par les chenilles et les bâches, seules les semaines 14 et 15 sont débâchées (et pas toujours). En termes d'observation, on ne note **pas de signalement de taches ou de foyers de mildiou**. Mais le modèle de prévision du risque mildiou melon **MILMEL®** calcule des successions de cycles en fonction de **données météorologiques extérieures**. Ainsi avec la succession de pluies, pour des cultures exposées (non couvertes), le risque calculé est :

Calculs MILMEL® au 18 juin 2024			
Semaine de plantation	Arces sur Gironde (17)	Dercé (86)	Mirebeau (86)
S14	Très élevé	Très élevé	Très élevé
S15	Très élevé	Très élevé	Très élevé
S16	Très élevé	Très élevé	Très élevé
S17	Très élevé	Élevé	Très élevé
S18	Élevé	Élevé	Très élevé
S19	Élevé	Élevé	Élevé
S20	Élevé	Élevé	Élevé
S21	Moyen	Moyen	Élevé
S22	Faible	Faible	Moyen
S23	Faible	Faible	Faible

Échelle : faible (= faible risque), moyen (= à surveiller), élevé (= rechercher des foyers) et très élevé (= présence probable sans protection)

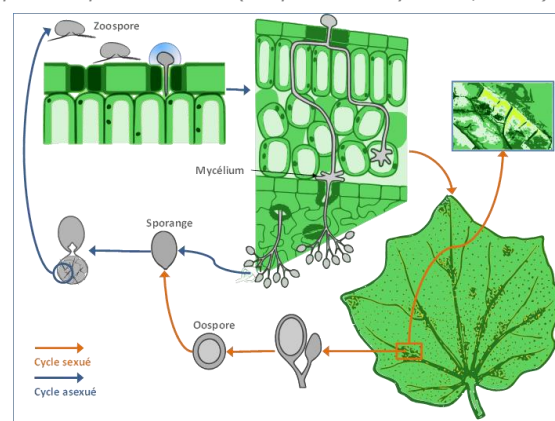
Évaluation du risque : avec la présence d'humidité, le champignon a démarré la réalisation des différents cycles nécessaires à l'apparition de symptômes. Pour les premières semaines de plantation, le risque sera limité tant que les couvertures seront en place, **mais sera élevé au débâchage.**

Pour rappel, quelques éléments de biologie :

Conditions favorables à son développement (extrait site Ephytia, INRAE) :

« Comme de nombreux mildious, il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu par exemple en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce chromiste supporte bien les températures élevées, plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre. Ces conditions seraient les plus favorables au développement du mildiou.

Graphique issu du site INOKI/Ctifl : cycle de *Pseudoperonospora cubensis* (D'après Savory et al., 2011)



Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique. Notons que les meilleures conditions pour observer aisément les fructifications de mildiou se rencontrent assez tôt le matin, à une période où l'hygrométrie ambiante est élevée et où les sporanges n'ont pas encore été disséminés ».

Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#)

• Verticilliose (*Verticillium dahliae*)

En lien avec les conditions fraîches (du sol aussi), des signalements de flétrissements de plantes sont observés par foyers sur plusieurs parcelles précoces.



Symptômes de verticilliose avec un début d'effondrement des plantes (Crédit Photo : producteur du Poitou et ACPEL)

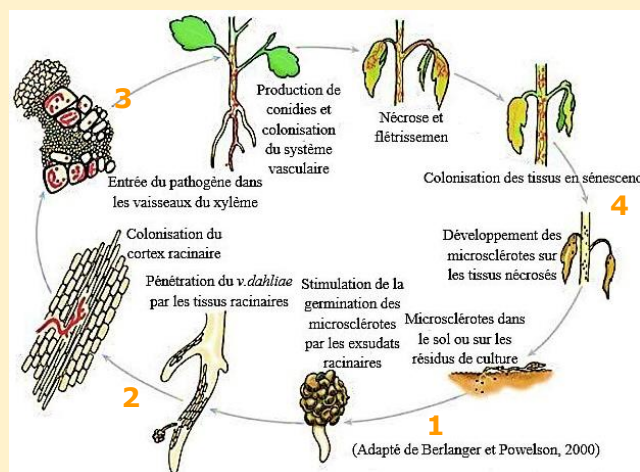
Rappel des conditions de développement de la verticilliose : ce champignon vasculaire très polyphage (420 hôtes différents) ne s'exprime pas chaque année sur melon. Ces dégâts apparaissent plutôt au printemps et à l'automne. Les infections se font de préférence à l'extrémité des racines ou au niveau de blessures. Ce champignon est plutôt adapté aux périodes climatiques fraîches, avec des photopériodes courtes et de faibles éclaircissements. Ainsi, à des températures inférieures à 20°C, la croissance est rapide dans les plantes, avec une possibilité de rétablissement à partir de 25°C ; les symptômes sont donc réversibles sur melon.

1 - Conservation presque exclusivement assurée par des microsclérotés. Contamination par terreau, matériel agricole, débris végétaux, sol, contact racinaire

2 - Pénétration directe du mycélium (issu des microsclérotés) dans les racines, puis passe dans le système vasculaire.

3 - Envahissement des vaisseaux et production de conidies

4 - Production dans les tissus de microsclérotés assurant la conservation



Évaluation du risque : cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs. Son expression dépend fortement des conditions de températures et d'ensoleillement. Les conditions fraîches des dernières semaines et celles annoncées sont favorables. Le risque est élevé.

« Dans l'absolu », mesures alternatives et prophylaxie Verticilliose :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds.
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).

- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.

• Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)

Cette maladie est favorisée par des conditions climatiques fraîches : des températures minimales froides, une assez faible amplitude thermique, des températures moyennes peu élevées. Les conditions des dernières semaines ont été favorables. Avec l'élévation des températures minimales durant les derniers jours, le risque est devenu faible. Mais, l'annonce d'un abaissement des températures va conduire à une nouvelle période à risque.

Ainsi, des symptômes avaient été observés sur des rameaux sortis ou à proximité des ouvertures. De même, des taches nécrotiques avaient été notées sur des cultures de plein-champ. **Ces manifestations se sont estompées avec la montée des températures.**

Évaluation du risque : un **nouvel abaissement des températures** va conduire à une nouvelle période à risque élevé (apparition possible de nouvelles taches 3 à 4 jours après le début des températures fraîches).

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants).



Rameau sorti de la chenille (susceptible d'être touché par de la bactériose) – Symptômes de bactériose sur feuilles
(Crédit photo : ACPEL)

• Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*)

Suite aux conditions humides et relativement fraîches des symptômes ont été signalés. A ce jour, on nous indique des taches sur feuillage et « pas encore » sur fruits. Les prévisions météorologiques annoncent une nouvelle baisse des températures et des pluies. Ces conditions redeviennent favorables à ce champignon.

Pour l'appréciation du risque, il est nécessaire d'intégrer l'évolution variétale : il semble que la plupart des nouvelles variétés soient moins sensibles à la cladosporiose (en comparaison d'observations de plus d'une décennie).

Évaluation du risque : le risque va progresser en raison des pluies et des températures fraîches annoncées.

- **Fusariose (*Fusarium oxysporum f. sp. melonis*)**

Un premier signalement de symptômes liés à cette maladie vasculaire (*Fom 1-2*) vient d'être enregistré. Pour apprécier la pression liée à l'année, on ne dispose pas des éléments liés au risque à la parcelle (nombre de cultures de melon sur 20 ans, variété cultivée sur cette parcelle...). Cependant, on peut considérer qu'il s'agit d'un signalement précoce.

Évaluation du risque : le risque est présent dans les parcelles « dites à risque ». Ce risque est à évaluer en fonction de la parcelle (du nombre de cultures de melon), du choix variétal et de la conduite réalisée (dont la fertilisation azotée...), mais aussi de facteurs non expliqués.



Symptômes visibles avec jaunissements des plantes et gommose sur le collet (Crédit Photo : ACEPL)

Observation ravageurs

- **Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)**

A ce jour, pour la culture spécialisée de melon, la présence de foyers étendus de pucerons n'a pas été signalée. Pour les cultures maraîchères une pression élevée des pucerons est notée. De même quelques **foyers de pucerons sont notés sur des cultures de pastèque** (cf. photo ci-après).

Avec les conditions climatiques difficiles, les auxiliaires sont présents mais encore « relativement peu actifs ». Il est important de surveiller plus spécifiquement ce risque de colonisation sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*.



Foyer de pucerons en culture de pastèque (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79)

Évaluation du risque : une pression élevée des pucerons est signalée dans les systèmes maraîchers et en culture de pastèque spécialisée.

Ainsi, dans les « systèmes melon spécialisés », une surveillance attentive sous les chenilles doit être mise en place (surtout face à la difficulté de repérer les premiers foyers sous les petits tunnels).

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de la biologie des pucerons et pour apprendre à les identifier, rendez-vous sur [l'Encyclop'Aphid](#), un site édité par l'INRAE.



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en début et en fin de ce document).

Dans le cadre d'une gestion de la problématique pucerons, **le soin apporté au maintien et à l'arrivée précoce des auxiliaires sur la culture doit être privilégié**. Ainsi, la régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés.

Une note « reconnaître la présence des auxiliaires » (article de Renaud BRIAS – ACPEL 2023) a été mentionnée dans les précédents bulletins. Vous retrouverez les descriptifs et les photos dans les parutions antérieures.

• **Limaces et escargots (différentes espèces)**

Les conditions humides ont été particulièrement favorables aux ravageurs de cette famille des « gastéropodes ». On a noté des **dégâts conséquents par les limaces**. Généralement cela concerne des secteurs de certaines parcelles, ce qui conduit à refaire des plantations de rangs. A noter que des parcelles et des rangs sont plus durement impactés en particulier ceux à proximité de jachères ou de couverts végétaux. Dernièrement, la pression a diminué, mais est encore présente localement.

Évaluation du risque : des parcelles ont été assez durement impactées, en particulier les rangs à proximité de jachères et de couverts végétaux. Le risque avait diminué, mais les nouvelles pluies vont l'augmenter.



Pertes de plants, dégâts de limaces (Crédit photo : Isabelle DEVANT – CDA37)

• **Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)**

On note encore quelques signalements de pertes de plants après plantation. Actuellement, les conditions climatiques ne favorisent pas une reprise et un développement rapides des plants (qui est un levier pour limiter l'impact des perforations de ce ravageur).

Évaluation du risque : le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes. Les conditions de l'année (sol humide) et la période actuelle (fraîche) conduisent à une augmentation du risque.

NB : même si des attaques concernent aussi les plants (dont cette année), dans la région, la problématique des taupins **est surtout rencontrée sur fruits** à l'approche de la maturité (les pertes peuvent être alors très significatives).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures alternatives et prophylaxie (mais reconnaissons-le, pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturaux favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Autres problématiques

• Corbeaux

Des cas d'arrachage des plants suite à la plantation sont notés. La situation est limitée à quelques parcelles, mais pour celles-ci les pertes de plants peuvent être conséquentes et très dommageables.

De même, on observe les premières perforations de fruits. Cette problématique (si elle progresse) pourra devenir importante pour certaines parcelles situées dans un environnement à risque (proche de zones d'habitat des corvidés).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles où les populations de corbeaux sont importantes.



Un coup de bec, c'est un melon perdu (Crédit Photo : Benoît VOELTZEL-CIA17-79 et ACPEL)

- **Gibier**

Plusieurs cas de dégâts significatifs par des lapins ou plus largement d'autres gibiers sont signalés. Cela concerne principalement de jeunes plantations. Cela ne concerne pas l'ensemble de la parcelle, mais des secteurs exposés peuvent être détruits (pertes de plants, retards de reprise).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles.

- **Enherbement.**

Avec les conditions pluvieuses, et les difficultés d'intervention, on note des levées d'adventices dans les passe-pieds. De même, avec le manque de rayonnement on note aussi des levées sous les paillages (avec d'importantes variabilités entre les parcelles).

Les opérations de binage ont été compliquées par les conditions humides. Celles-ci doivent pourtant être réalisées avant un trop fort développement des adventives pour être efficaces (d'autant plus en conditions fraîches où les plantules peuvent « repartir » plus facilement).

Évaluation du risque : le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. Depuis une semaine, on note le salissement de certaines parcelles.



Enherbement dans les passe-pieds et sous les paillages (Crédit photo : ACPEL)

Notes nationales et informations

- Lien vers la « Liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée » : [ICI](#).



- Lien vers la fiche melon « Le recours au biocontrôle dans de la filière Légume du réseau DEPHY » ([ICI](#)).

Le recours au biocontrôle dans de la filière Légume du réseau DEPHY

Cultures légumières

Année de publication 2023 (mis à jour le 28 mar 2024)

Source : CAN DEPHY

IMPRIMER PARTAGER



Ce panorama du recours au **biocontrôle** dans la filière Cultures Légumières dans le réseau DEPHY est présenté sur plusieurs documents ; la **synthèse générale** de la filière présente le levier du biocontrôle dans l'ensemble de la filière, et **onze fiches** la complètent en se concentrant sur les onze légumes principaux cultivés par la filière.

Synthèse mise à jour le 18/04/2023, fiches mises à jour le 8/11/2023.

- Notes nationales Biodiversité : [ICI](#)

A ce jour, 5 notes ont été rédigées. Voici les liens vers ces différentes notes :

- Abeilles sauvages et santé des agro-écosystèmes ([ICI](#))
- Abeilles – Pollinisateurs - Des auxiliaires à préserver ([ICI](#))
- Flore des bords de champs et santé des agro-écosystèmes ([ICI](#))
- Oiseaux et santé des agro-écosystèmes ([ICI](#))
- Vers de terre et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))

Il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).



Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

« Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire). »

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".